

## Discours du Maire Cérémonie du 8 mai 2026

**Mesdames et Messieurs les élus,  
Mesdames et Messieurs les représentants des associations  
patriotiques et mémorielles,  
Mesdames et Messieurs les représentants des autorités  
civiles, militaires et religieuses,  
Mesdames et Messieurs,**

Nous sommes réunis aujourd'hui devant notre monument aux morts pour commémorer le **8 mai 1945**, jour de victoire, jour de soulagement, jour où l'Europe a vu s'achever l'une des plus grandes tragédies de son histoire.

Ce 8 mai n'est pas seulement une date dans un calendrier. **C'est une mémoire, c'est une dette et c'est un avertissement.**

**La mémoire**, d'abord, de celles et ceux qui ont combattu, résisté, souffert, été déportés, fusillés, emprisonnés ou qui ont simplement tenu debout dans une France occupée, humiliée, et blessée.

**La dette**, ensuite, envers tous ceux qui ont donné leur vie pour que nous puissions vivre libres.

**L'avertissement**, enfin, celui que la haine, le rejet de l'autre, le nationalisme aveugle, le mépris des peuples qui ne sont jamais des paroles anodines.

Ils commencent souvent par des mots. Ils se propagent par des discours. Ils s'installent par l'indifférence. L'Histoire nous enseigne jusqu'où ils peuvent conduire.

**Aujourd'hui, nous rendons hommage à tous les combattants de la Seconde Guerre mondiale.**

Aux soldats français, aux résistants, aux alliés, aux déportés, aux civils victimes de la barbarie nazie mais nous rendons aussi hommage à ces combattants venus d'ailleurs, parfois de très loin, qui ont versé leur sang pour la France.

Car parler du devoir de mémoire, ce n'est pas choisir dans l'Histoire ce qui nous arrange.

C'est la regarder en face.

**C'est rappeler que la France libre, la France combattante, la France de Leclerc, ne s'est pas levée seule.**

Dans les rangs de ceux qui ont porté l'honneur de notre pays, il y avait des hommes venus d'Afrique, des tirailleurs, des soldats d'outre-mer, des hommes qui n'étaient pas nés ici, mais qui sont morts pour que notre pays reste debout.

Sans eux, sans leur courage, sans leur sacrifice, sans leur fidélité à une France qui ne les avait pas toujours traités avec la justice qu'ils méritaient, notre histoire ne serait pas la même.

À quelques kilomètres d'ici, à La Teste-de-Buch, la nécropole du Natus nous rappelle cette vérité avec une force silencieuse. Des centaines de tirailleurs sénégalais reposent en terre girondine, loin de leur pays, loin de leur famille, loin de leur village.

**Ils sont morts ici.  
Ils sont morts pour la France.  
Ils sont morts pour notre liberté.**

Alors, lorsque nous parlons aujourd'hui de mémoire, nous ne parlons pas d'un rituel figé.

Nous parlons d'une responsabilité vivante.  
Nous parlons de ce que nous devons transmettre à nos enfants.  
Nous parlons de la République telle qu'elle doit être, **fidèle, reconnaissante, lucide et fraternelle.**

Cette fraternité n'est pas un mot secondaire de notre devise. Elle n'est pas une option. Elle n'est pas réservée aux jours de cérémonie. Elle est au cœur même de ce que nous célébrons aujourd'hui.

**Liberté, Égalité, Fraternité.** Ces trois mots ne peuvent pas être séparés.

**La liberté sans l'égalité devient le privilège de quelques-uns.  
L'égalité sans la fraternité devient froide et abstraite.  
Et la fraternité sans mémoire devient fragile.**

C'est pourquoi je veux le dire ici, avec gravité, mais aussi avec fermeté, le devoir de mémoire nous oblige dans nos actes d'aujourd'hui.

Il nous oblige dans notre manière de parler des autres peuples.

Il nous oblige dans notre manière de considérer celles et ceux qui vivent ailleurs, qui souffrent ailleurs, qui cherchent simplement à vivre dignement chez eux.

Il nous oblige à refuser les discours qui opposent les peuples entre eux.

Il nous oblige à refuser les mots qui salissent, qui humilient, qui désignent des femmes, des hommes, des enfants comme des fardeaux ou comme des ennemis.

**Il nous oblige à refuser cette petite musique bien connue du repli, du rejet, du “nous d’abord” transformé en “les autres jamais”.**

Notre commune de Salles a fait le choix d’une coopération avec la commune de Foundiougne, au Sénégal.

**Ce choix est clair et ce choix est assumé.**

Il ne s’agit pas d’un geste de communication. Il ne s’agit pas d’une dépense aveugle. Il ne s’agit pas de détourner quoi que ce soit des besoins des Salloises et des Sallois.

Il s’agit d’une action concrète, utile et humaine en contribuant à la construction de latrines dans les écoles et dans les unités familiales, en améliorant l’assainissement, en développant des solutions d’épandage et par ces actions en permettant à des enfants, à des familles et à des habitants de vivre dans de meilleures conditions sanitaires.

**Voilà la réalité. Pas des slogans. Pas des caricatures. Pas des procès d’intention.**

**La réalité, c’est une coopération de terrain.**

**La réalité, c'est une participation modique, d'environ 83 centimes par habitant.**

**La réalité, c'est aussi que, depuis des années, nous envoyons des jeunes de notre territoire, parfois en rupture d'emploi, participer à des chantiers d'insertion au Sénégal et que voyons-nous ?**

**Ils reviennent changés.**

**Ils reviennent grandis.**

**Ils reviennent avec une autre vision du monde.**

Et bien souvent, ils reviennent avec un emploi, avec une confiance retrouvée et avec une dignité reconstruite.

Alors oui, cette action bénéficie à Foundiougne mais elle bénéficie aussi à notre jeunesse. Elle bénéficie à notre territoire et elle bénéficie à notre idée de la République.

Aider un peuple à vivre dignement chez lui, ce n'est pas abandonner les nôtres, c'est précisément agir avec responsabilité.

Si nous voulons lutter contre les départs contraints, contre l'immigration subie, contre les drames humains que l'on voit trop souvent en Méditerranée, dans la Manche ou ailleurs, alors il ne suffit pas de dresser des murs dans les discours.

Il faut travailler à la racine. Il faut coopérer. Il faut aider les territoires à offrir à leurs habitants des conditions de vie dignes. Il faut permettre aux familles de se projeter chez elles, dans leur commune, dans leur pays.

**C'est cela, une politique sérieuse.**

**C'est cela, une politique humaine.**

**C'est cela, une politique fidèle à nos valeurs.**

Je veux aussi répondre clairement à un argument qui a été avancé pour contester cette coopération.

**Oui**, le Sénégal connaît aujourd'hui une évolution législative préoccupante concernant les personnes LGBT.

**Oui**, la France, la République française et les élus que nous sommes doivent rester attachés à l'égalité, à la dignité humaine, au respect des libertés fondamentales et au refus de toute discrimination.

**Ces principes ne se négocient pas.**

Mais une question se pose. Parce qu'un État adopte une législation que nous désapprouvons, devons-nous pour autant tourner le dos aux habitants d'une commune avec laquelle nous sommes engagés depuis des années ?

Devons-nous refuser à des enfants des écoles de Foundiougne l'accès à des latrines dignes ?

Devons-nous refuser à des familles des conditions sanitaires élémentaires ?

Devons-nous considérer que les habitants d'une commune doivent être punis pour les choix politiques de leur État ?

Ma réponse est non. Ce serait une erreur morale et ce serait une erreur politique.

Ce serait, au fond, une bien curieuse manière de défendre les droits humains que de commencer par abandonner des populations qui ont besoin d'eau, d'assainissement, de santé publique et de dignité.

Notre coopération avec Foundiougne n'est pas un soutien à une législation nationale. Elle n'est pas un blanc-seing donné à un gouvernement. Elle est un engagement concret auprès d'habitants, d'enfants, de familles, d'écoles et de collectivités locales.

C'est précisément parce que nous croyons aux droits humains que nous devons rester présents, exigeants, fraternels et utiles.

**La fraternité ne consiste pas à détourner les yeux quand le monde devient plus dur.**

Elle consiste à tenir nos valeurs, sans renoncer à aider celles et ceux qui n'ont aucune responsabilité dans les décisions prises loin d'eux.

**Je le dis avec gravité.**

On ne peut pas venir commémorer le 8 mai, s'incliner devant les morts, parler de devoir de mémoire et dans le même temps alimenter des discours qui opposent les peuples, qui méprisent l'étranger et qui refusent la main tendue.

**La mémoire n'est pas une posture. La mémoire est une exigence.**

Selon une formule attribuée à Winston Churchill, ***“un peuple qui oublie son passé se condamne à le revivre”***.

C'est bien pour cela que nous sommes réunis aujourd'hui. Non pas pour répéter mécaniquement des mots, non pas pour accomplir un rituel sans lendemain mais pour nous rappeler que l'Histoire nous oblige.

**Elle nous oblige** à regarder d'où nous venons.

**Elle nous oblige** aussi à refuser, aujourd'hui encore, les discours de rejet, de division et de haine.

**Elle nous oblige** à regarder l'Histoire en face. Des Sénégalais, des Africains, des hommes venus de loin sont morts pour que la France vive libre, **pour que nous vivions libres aujourd'hui.**

Alors lorsque notre commune aide une commune sénégalaise à construire des latrines, à améliorer l'assainissement et à permettre à des enfants de vivre dignement, elle ne trahit pas Salles. **Elle honore la République.**

**Celles et ceux qui transforment cette action en prétexte à la haine devraient se demander ce qu'ils font réellement du devoir de mémoire qu'ils prétendent célébrer aujourd'hui.**

On nous dit parfois : *"chaque euro doit aller aux Sallois"* mais notre commune soutient déjà de nombreuses associations qui accueillent des enfants, des jeunes, des familles venues aussi des communes voisines. C'est heureux car la vie associative ne s'arrête pas aux panneaux d'entrée de ville.

**La solidarité ne se découpe pas au cordeau.**

Le service rendu à l'humain ne se mesure pas uniquement à son code postal, à son origine ou à sa nationalité.

**Derrière certains arguments, il faut parfois entendre ce qui n'est pas dit.**

Et ce qui n'est pas dit, mais que chacun comprend, c'est cette tentation dangereuse de réserver la solidarité aux seuls nôtres, puis de définir de plus en plus étroitement qui sont "les nôtres".

**L'Histoire nous enseigne que ce chemin est dangereux.**

**L'Histoire nous enseigne** que les mots de rejet préparent souvent les actes d'exclusion.

**L'Histoire nous enseigne** que la République s'affaiblit chaque fois que des responsables publics acceptent de flatter les peurs au lieu d'élever le débat.

Je respecte le débat démocratique.

Je respecte la contradiction.

Je respecte l'opposition lorsqu'elle joue son rôle avec sérieux, avec dignité, avec exigence.

**Mais ce que je ne peux pas accepter**, c'est que des élus de la République, présents lors des cérémonies du souvenir, puissent célébrer la mémoire le matin et alimenter le rejet l'après-midi.

**Je ne peux pas accepter** que des publications publiques ouvrent la porte à des commentaires injurieux, racistes, méprisants, indignes de notre commune et indignes de notre République.

**Je ne peux pas accepter** que l'on instrumentalise une coopération sanitaire avec une commune sénégalaise pour attiser la colère, la division, ou la haine.

**Nous pouvons** débattre d'un budget.

**Nous pouvons** débattre d'une priorité.

**Nous pouvons** débattre d'une méthode.

**Mais nous ne pouvons pas** piétiner la mémoire de ceux qui sont venus d'Afrique mourir pour la France, puis refuser, au nom d'un repli égoïste, le moindre geste de coopération envers leurs descendants.

**Nous ne pouvons pas** déposer une gerbe devant un monument aux morts et oublier aussitôt que la France doit aussi sa liberté à des hommes venus d'ailleurs.

**Nous ne pouvons pas** invoquer la République tout en tournant le dos à la fraternité.

**Le 8 mai nous rappelle que la paix n'est jamais acquise**, la paix entre les nations mais aussi la paix civile.

**La paix dans nos communes.**

**La paix dans nos débats.**

**La paix dans nos mots.**

À l'heure des réseaux sociaux, chacun mesure combien une phrase peut blesser, combien une rumeur peut salir et combien un commentaire peut déshumaniser.

Les élus ont une responsabilité plus grande encore.

**Parce que leurs mots pèsent.**

**Parce que leurs publications entraînent.**

**Parce que leur silence, parfois, autorise.**

**Être élu de la République**, ce n'est pas suivre la colère, c'est lui résister quand elle devient haine.

**Être élu de la République**, ce n'est pas flatter les instincts les plus bas, c'est rappeler les principes les plus hauts.

**Être élu de la République**, ce n'est pas opposer les pauvres d'ici aux pauvres d'ailleurs, c'est refuser que la misère serve de prétexte au mépris.

Mes chers concitoyens, en ce 8 mai, nous honorons des morts mais nous parlons aux vivants, nous parlons aux jeunes générations.

**Nous leur disons, souvenez-vous.**

**Souvenez-vous** que la liberté a eu un prix.

**Souvenez-vous** que la France a été défendue par des hommes de toutes origines, de toutes conditions, de toutes couleurs, de toutes croyances.

**Souvenez-vous** que notre République n'est grande que lorsqu'elle reste fidèle à ses valeurs.

**Souvenez-vous** que la fraternité n'est jamais une faiblesse, **la fraternité est une force.**

Elle est même l'une des plus grandes forces de la République.

**Alors oui, Salles continuera à agir pour ses habitants.**

**Oui**, Salles continuera à soutenir ses associations.

**Oui**, Salles continuera à améliorer son cadre de vie, ses services, ses équipements, ses routes, ses écoles.

**Mais Salles ne renoncera pas à son humanité.**

**Salles ne renoncera pas à sa mémoire.**

**Salles ne renoncera pas à la fraternité.**

**Parce que nous savons d'où nous venons.**

**Parce que nous savons** ce que nous devons à ceux qui sont morts pour nous.

**Parce que nous savons** que l'honneur d'une commune ne se mesure pas seulement à ce qu'elle garde pour elle, mais aussi à ce qu'elle est capable de partager quand cela a du sens, quand cela est juste et quand cela est utile.

**En ce jour de commémoration, inclinons-nous devant tous les morts de la Seconde Guerre mondiale.**

**Inclinons-nous** devant les soldats français, les résistants, les déportés, les civils et les alliés.

**Inclinons-nous** devant les tirailleurs sénégalais et tous les combattants venus d'Afrique et d'ailleurs, qui ont porté l'uniforme français, qui ont combattu pour notre liberté et dont la mémoire nous oblige.

**Que leur sacrifice nous inspire.**

**Que leur courage nous guide.**

**Que leur mémoire nous protège des discours de haine.**

Mesdames et Messieurs,

Après ces mots nécessaires, je veux revenir à ce qui nous rassemble aujourd'hui car une cérémonie commémorative n'est pas seulement un moment de discours.

**C'est un moment** de transmission.

**C'est un moment** d'unité.

**C'est un moment** où une commune tout entière se tient debout, dans le respect, dans la reconnaissance et dans la fidélité à celles et ceux qui ont donné leur vie pour notre liberté.

Cette mémoire, nous ne la faisons pas vivre seuls.

Elle vit grâce à toutes celles et tous ceux qui, par leur présence, leur engagement et leur fidélité donnent à cette cérémonie toute sa force et toute sa dignité.

C'est pourquoi je veux adresser, au nom de la commune de Salles, un grand merci.

Un grand merci aux autorités civiles, militaires et religieuses qui nous font l'honneur de leur présence.

Merci au Lieutenant-Colonel Guerrier, représentant le Commandant de la base aérienne 120 de Cazaux, au Lieutenant-Colonel Perruchon représentant le Général Groën ainsi qu'aux militaires sallois qui se sont joints à cette cérémonie.

Merci au corps des sapeurs-pompiers et aux jeunes sapeurs-pompiers.

Merci au Major Gérald Beringuer, de la brigade territoriale de gendarmerie de Belin-Béliet.

Merci aux porte-drapeaux, dont la fidélité est, année après année, une leçon de constance et de respect.

Merci à la FNACA et au Souvenir Français, pour leur travail discret mais essentiel au service de la mémoire.

Merci aux membres de l'escadrille Air Jeunesse présents aujourd'hui, ainsi qu'à leur responsable, Monsieur Alain Triquenaux.

Merci à l'école de musique de Salles et au groupe vocal Cantaleyre pour la qualité et l'émotion de leur participation à cette cérémonie.

Merci au Conseil des Sages, aux enfants du Conseil Municipal de l'Avis des Jeunes.

Merci à l'ensemble des services municipaux, aux associations, aux enseignants, aux élèves, à toutes celles et tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à préparer cette manifestation.

Enfin, merci à vous tous, habitants de Salles, d'être présents. Sans vous, le devoir de mémoire ne serait qu'un mot. Avec vous, il devient une fidélité vivante.

Votre présence est la plus belle des réponses à celles et ceux qui, il y a plus de quatre-vingts ans, ont donné leur vie pour que nous puissions vivre libres.

Que vive la mémoire de nos morts.

**Que vive la paix.**

**Que vive la République.**

**Que vive la France.**

**Et que vive Salles, fidèle à son histoire, fidèle à ses valeurs et fidèle à la fraternité**

**Je vous invite maintenant à partager le pot de l'amitié.**